

le travail collaboratif exemples de politiques en Afrique subsaharienne

Virginie Torrens

EXPERT SECTORIEL TIC ET ÉDUCATION
UNESCO-BREDA

Chargée de la question des TIC et de l'Éducation au sein du Bureau régional de l'éducation pour l'Afrique de l'Unesco basé à Dakar, l'auteur présente différentes initiatives qui illustrent les pratiques en vigueur en Afrique dans le domaine du travail collaboratif, tout en insistant sur les conditions particulières de travail des enseignants de ce continent.

Avant d'aborder la spécificité africaine, il est intéressant de se pencher sur la définition du terme travail collaboratif proposée par Wikipédia (autre exemple de travail collaboratif!) : ainsi, selon l'encyclopédie, « le travail collaboratif est un nouveau modèle économique de production dans lequel se joignent de nombreuses personnes au moyen de nouveaux outils de communication (par exemple, Internet) en vue de maximiser l'énergie créative lors de projets d'envergure. Le travail collaboratif se fait en collaboration du début à la fin sans diviser les tâches ».

Cette définition induit que, dans le cadre d'un travail collaboratif entre enseignants, ces derniers puissent avoir des outils leur permettant de communiquer et des pratiques installées de collaboration et d'échange entre pairs et sur le long terme.

Des conditions particulières

Ces conditions paraissent évidentes dans les pays du Nord, mais quelles sont-elles pour les enseignants africains? L'Afrique compte un nombre très insuffisant d'enseignants : de plus, ces derniers, souffrant d'un manque certain de qualifications et de formation, doivent faire face à des classes surchargées, à des salaires très peu élevés et n'ont que peu ou pas d'évolution professionnelle. Ce constat et cette réalité ne signifient pas pour autant qu'ils ne travaillent pas ensemble, mais il est bon de rappeler à quel point leurs conditions peuvent être difficiles et différentes de celles d'autres pays.

Quelles sont donc les pratiques en cours sur le plan du travail collaboratif? Dans de nombreux pays, les enseignants d'un même niveau (surtout dans le primaire) se réunissent pour préparer ensemble leurs cours, ceux du supérieur ayant plus de liberté par rapport à la création de contenus.

De manière générale, l'on constate que les pratiques de collaboration, partage et mutualisation des données,

sont plus développées dans les cultures anglophones que francophones. Nous pouvons également citer comme exemple un projet de formation des enseignants qui s'est déroulé au Cap-Vert sur un mode collaboratif en utilisant la radio. Ce médium, parfaitement adapté à la géographie du pays, a permis la préparation des contenus, l'enregistrement des émissions et leur distribution sur le réseau national.

L'accès aux outils, et en l'occurrence aux TIC, ne se fait que si certaines conditions sont respectées :

- réseau électrique stable, connexion effective et si possible permanente à Internet;
- plus généralement, infrastructures de travail et d'accès stabilisées dans un environnement favorable;
- formation des enseignants à la recherche et/ou à la production de leurs propres ressources (adaptation des contenus aux contextes locaux);
- disponibilité de salles de ressources, d'ordinateurs dans les établissements de formation;
- reconnaissance du travail accompli : inscription du financement de fonctionnement pérenne du dispositif dans le budget national.

Autant d'éléments que la réalité africaine n'offre pas toujours, loin s'en faut. Il s'agit donc d'un défi et les enjeux sont considérables pour l'Afrique. Tout est question de temps, d'apprentissage et de mise en place de nouvelles méthodes.

À terme, l'intégration d'un véritable travail collaboratif entre personnels de formation permettra la production de ressources locales, adaptées aux réalités du terrain et répondant très spécifiquement aux besoins des enseignants dans les classes.

Ces méthodes contribueront aussi à l'apparition d'une toute nouvelle coopération Sud-Sud, élément indispensable au succès et au développement des pays africains. Dans le cas de production de Ressources éducatives libres (REL), les coûts seront largement diminués pour tout ce qui concerne l'utilisation de matériaux pédagogiques adaptés. Il reste dans un premier temps à concentrer les efforts sur la formation à l'utilisation des outils technologiques et à la production de ressources tout en ne cessant de viser à l'amélioration de l'accès aux TIC et à Internet.

Certains projets de travail collaboratif fonctionnent déjà très bien en Afrique, ils résultent souvent d'initiatives de partenaires étrangers, cependant construites sur une réelle implication des pays concernés qui ne sont pas seulement simples récepteurs mais acteurs véritables du processus.

TESSA

(Teacher Education in Sub Saharan Africa)

La formation du Consortium TESSA est le résultat de plus d'une décennie d'activités communes de recherche et de développement sur les défis et les enjeux de la formation des enseignants.

Le projet fonctionne sur un modèle collaboratif international.

Les premiers modules ont été créés par des universités dans trois pays.

La recherche est parallèle et intégrée au développement des ressources et concerne la place de l'informatique dans la formation continue et les apprentissages divers.

TESSA est un des programmes de recherche et de développement des plus ambitieux sur la formation des enseignants en Afrique subsaharienne. Travaillant avec neuf pays qui regroupent plus de 500000 enseignants, il dispose d'un grand nombre de données.

Les institutions qui contribuent à ce programme poursuivent leur travail de recherche pendant cette période de mise en place, de manière à comprendre comment les ressources influent sur, par exemple, les savoirs, les compétences, les modes de formation.

Neuf pays africains sont partenaires et chaque pays peut avoir plusieurs partenaires.

Le projet fonctionne sur un modèle collaboratif international. Les premiers modules ont été créés par des universités dans trois pays différents: l'Afrique du Sud, le Ghana et le Nigeria; ils ont été essayés par d'autres universités/instituts de formation qui ont donné avis et commentaires et contribué à la mise au point finale des matériels.

Les matériaux pédagogiques produits sont systématiquement validés par la communauté avant d'être mis à disposition des pairs. Le site propose différents espaces dont un qui permet de choisir, sous différents formats, les ressources produites et de les télécharger avec possibilité de modification.

Le projet fonctionne à merveille et un chapitre francophone est en train de se mettre en place.

FLOSS4EDU (Free/Libre Open Source for Education)

FLOSS4Edu est une initiative africaine, soutenue par le Commonwealth of Learning et hébergée sur WikiEducator. Le projet a pour ambition de créer des REL (Ressources éducatives libres) de façon collaborative et dans un environnement libre.

La stratégie qui a été utilisée par le COL est simple, former gratuitement les éducateurs (tant du primaire, du secondaire que du supérieur, même s'il faut avouer que, pour l'instant, ce sont les enseignants du supérieur qui sont le plus formés) à l'utilisation de la plateforme WikiEducator. En retour ces derniers s'« engagent » à publier un peu de contenu sur la plateforme.

Pour le moment, le contenu éducatif développé sur WikiEducator est *essentiellement anglophone* (le projet étant implanté au Kenya, au Botswana et au Ghana), même s'il s'étend progressivement vers d'autres langues, notamment en français. Des ateliers de formations se déroulent déjà dans différents pays d'Afrique francophone: Cameroun, Burundi...

Une initiative du chapitre sénégalais du RESAFAD (Réseau africain de formation à distance)

Au Sénégal, le RESAFAD est très actif dans tout ce qui concerne la formation des enseignants et la mise à disposition de supports pédagogiques médiatisés. Le réseau a lancé en 2007 examen.sn, un portail d'aide à la préparation des examens (CFEE, BFEM et bac). Cette version est développée par une équipe de plus de trente-cinq spécialistes sénégalais, la majorité d'entre eux étant professeurs de lycée.

Le site propose gratuitement l'accès à l'équivalent de 15 annales, des résumés de cours, de l'évaluation interactive, des conseils d'orientation et un forum sur chaque page du site. Il fonctionne bien et connaît un grand succès.

Ces différents projets montrent que la notion de travail collaboratif fait aussi son chemin dans les pays africains qui sont demandeurs de transfert de compétences pour pouvoir à leur tour développer leurs propres structures. Dans cet état d'esprit, l'Unesco BREDA organise en partenariat avec l'Agence universitaire de la francophonie (AUF) et l'Organisation internationale de la francophonie (OIF) le Lancement du 1^{er} séminaire ouest-africain sur les Ressources éducatives libres du 3 au 5 mars 2009. Cet Atelier de travail réunira neuf pays d'Afrique de l'Ouest (Bénin, Burkina Faso, Côte-d'Ivoire, Guinée, Mali, Mauritanie, Niger et Togo) et sera l'occasion d'expérimenter les diverses possibilités tout en procédant à un recensement des bonnes pratiques afin d'envisager un cadre global de production et d'échanges. ●



<http://www.tessafrica.net/>



<http://fr.wikieducator.org/FLOSS4Edu>



<http://examen.sn/>